

Grand Conseil et Conseil d'État

Le défi du scrutin sera de pousser les jeunes à élire

Élections cantonales
20 mars 2022

Il n'est pas toujours facile de convaincre la nouvelle génération de se rendre aux urnes pour choisir les autorités. Le point avant le 20 mars

Adriana Stimoli

S'intéresser à la politique quand on est jeune, une exception plus que la règle? Pas vraiment, selon des spécialistes et la dernière enquête fédérale «ch-x». Mais toutes les thématiques et votations ne se valent pas aux yeux de la génération Z.

«Dans les urnes, les 18-25 ans sont plus prompts à se mobiliser sur des enjeux de société globaux que pour des élections, notamment cantonales», pose Andrea Pilotti, responsable de recherche à l'Institut d'études politiques de l'Université de Lausanne.

Des sujets de société

«L'intérêt pour la politique n'a pas diminué mais il s'est modifié, enchaîne le politologue. Les jeunes ont plus facilement se mobiliser sur des thèmes dont ils entendent parler et auxquels ils sont confrontés. On peut penser aux questions en lien avec l'orientation sexuelle et aux enjeux climatiques.»

En 2020, une étude commandée par la Fédération suisse des parlements des jeunes revient sur les sujets qui intéressent le plus les 15-25 ans. En tête figurent les discriminations raciales. En deuxième position... la politique étrangère. Un résultat pas forcément surprenant: «Cela s'explique par

le fait que les élèves suisses ont suivi l'élection présidentielle aux États-Unis», précise l'étude. À la troisième et à la quatrième place se succèdent le changement climatique et l'égalité de genre.

Les jeunes tous à gauche?

Pour autant, la jeunesse est-elle ancrée à gauche? Selon la dernière enquête fédérale «ch-x», qui observe les tendances chez les Suisses de 19 ans entre 2010 et 2019, de plus en plus de jeunes (+6%) se déclarent de gauche (34%). Mais Andrea Pilotti nuance: «Les jeunes n'ont pas tous les mêmes idées. Comme le reste de la population, ils sont confrontés à des sujets spécifiques, repris par leur entourage et les acteurs médiatiques. Cela leur permet de se forger une opinion et ensuite de se mobiliser à gauche comme à droite.»

«Les jeunes vont plus facilement se mobiliser sur des thèmes auxquels ils sont directement confrontés.»



Andrea Pilotti, politologue, Université de Lausanne

Nuances de jeunesse

● Pour saisir le rapport des jeunes à la politique, tout est affaire de nuances. Et de ponts. «On ne peut pas opposer les manifestations à ce qui se passe dans les urnes, analyse le politologue Andrea Pilotti. Les premières constituent des éléments déclencheurs: elles politisent et encouragent, par la suite, les jeunes à voter ou à s'engager.»

Les éléments déclencheurs sont des expériences de vie qui chamboulent. Elles laissent une envie de se mobiliser, de s'intéresser à la politique. «Beaucoup de jeunes nous ont rejoints suite à l'introduction du certificat Covid dans les écoles», illustre Joël Ogney, vice-président des jeunes UDC Vaud. Pour certains, l'intérêt pour la politique est une affaire plus familiale. Andrea Pilotti le rappelle: tous les jeunes ne sont pas égaux face au vote et encore moins face à l'engagement dans un parti

institutionnel. «Les recherches montrent qu'encore aujourd'hui, le vote et la mobilisation partisane sont influencés par la situation économique et sociale de chacun, indique le chercheur. Les plus hauts revenus votent davantage. Et si un jeune est socialisé à la politique dès l'adolescence, il ira plus facilement aux urnes, que ce soit pour une votation ou pour des élections.»

Du haut de ses 18 ans, Emilie ne cache pas son intérêt pour la vie politique. «Pour les élections cantonales, je vais voter pour la deuxième fois de ma vie et je me réjouis, glisse la gymnaste nyonnaise avec enthousiasme. Mes amis, eux, ne s'intéressent pas tous aux élections. Mais moi, j'ai baigné dans la politique dès l'enfance. J'ai conscience que mon intérêt vient de là. Ma mère était élue communale et mon frère jumeau siège dans un parlement de jeunes.» **AST**

Au contact d'un éventail de générations, des jeunes de partis vaudois tirent un constat: les élections cantonales du 20 mars peinent à séduire les 18-25 ans. «J'ai entendu des jeunes affirmer ne pas vouloir élire de représentants, regrette Soline Caiazza, porte-parole de la Jeunesse socialiste. Un manque de confiance ou un rejet des institutions sont souvent invoqués.»

«La représentativité d'un parlement est importante, analyse Andrea Pilotti. Si les institutions comptent peu de jeunes dans leurs rangs, les électeurs du même âge peuvent ne pas se reconnaître et, éventuellement, réagir avec de la méfiance.»

Du côté des jeunes libéraux-radicaux vaudois, on se réjouit de compter une quarantaine d'élus à un niveau communal. «Avoir plus de jeunes entraîne une mobilisation», explique Maxime Meier, président. Ils vont entre autres être soutenus par des gens de leur âge. «Il y a quelques années, on m'a dit que pour être élu, il fallait être père de famille et avoir 40 ans, confie le municipal de Breigny-sur-Morrens. Or, on voit bien que non. Les jeunes veulent être représentés et sont soutenus.»

Affaire de perception

«Une partie des jeunes peut penser qu'élire un parlement, c'est moins efficace que de se mobiliser autrement, analyse Andrea Pilotti. Quand un individu manifeste, il risque de percevoir un lien plus direct entre ses actions et ses idées. A contrario, les scrutins parlementaires peuvent sembler abstraits: il y a des listes, parfois plusieurs tours, etc.»

«Le fonctionnement des institutions n'est pas toujours clair pour certains jeunes, renchérit Cynthia Illi, coprésidente des Jeunes Vert-e-s. Faire une liste, biffer des noms, en rajouter d'autres, ce n'est pas évident lorsque l'on vote pour les premières fois.» Il faudrait donc davantage d'explications.

Ca s'est passé près de chez vous
Christian Brun



Yverdon-les-Bains Comme Grandson le samedi précédent et avant Moudon le week-end prochain ou Payerne du 8 au 11 avril, Yverdon-les-Bains a retrouvé ses brandons samedi. Une édition allégée, sans cortège, ni mise à feu du Bonhomme Hiver, mais une édition quand même, forcément savoureuse puisque de retour après deux ans d'absence. Pour mémoire, le mot «brandon» désignait une torche de paille enflammée utilisée pour s'éclairer ou allumer un feu marquant la fin de l'hiver. **SMU**



Les dessins de presse ont aussi leurs détracteurs

Morges

Les caricaturistes n'échapperont pas à la règle. Le «tout est permis» semble être une époque révolue.

Rire ou râler à la vue du dessin dans le journal à l'heure du café? Si les caricaturistes semblaient appartenir à une espèce qui pouvait presque tout se permettre au cours des dernières décennies, des retraits récents, voire des excuses ou de la censure, démontrent que l'ambiance a changé.

C'est cet aspect intéressant que la Maison du dessin de presse de Morges veut «poser sur la table», car si les croquis déclenchent encore le plus souvent le rire, il y a ceux qui font râler, voire créent la polémique avec leur lot de commentaires enflammés sur les réseaux principalement.

Instaurer le dialogue

À travers une huitantaine de planches - récentes ou historiques - prêtées par des artistes actifs aux quatre coins du globe, l'institution morgienne propose surtout d'instaurer le dialogue entre le public et les dessinateurs.

Il faut dire que le gros nez des conseillers fédéraux de jadis n'est plus vraiment le thème du siècle. La religion, bien souvent; le Covid, ces derniers temps; les droits des femmes ou la transidentité; les attentats du 11 septembre 2001: les thématiques sensibles ne manquent pas pour allumer la mèche. «C'est généralement le cas lorsque la lecture se fait au premier degré», répond Stéphanie Reinhard, directrice.

S'adapter à l'époque

À l'époque où l'on voit surgir de tous les côtés le fameux «on ne peut même plus rigoler, on ne

peut plus rien dire», la question se pose: est-on réellement plus sensible qu'à l'époque? «Je pense qu'on a toujours été aussi susceptible, mais on s'en rend davantage compte avec les réseaux sociaux, car les gens jusqu'ici silencieux prennent désormais la parole, soutient Stéphanie Reinhard. C'est un défi permanent car les dessinateurs doivent logiquement s'adapter à leur époque.»

Marine Dupasquier

«Rire ou râler? Quand les dessins font réagir», Maison du dessin de presse de Morges jusqu'au 8 mai 2022. www.mddp.ch

L'ALLIANCE VAUDOISE

 VALÉRIE DITTLI Le Centre Vaud	 MICHAËL BUFFAT UDC	 CHRISTELLE LUISIER PLR Les Libéraux-Radicaux	 FRÉDÉRIC BORLOZ PLR Les Libéraux-Radicaux	 ISABELLE MORET PLR Les Libéraux-Radicaux
--	---	--	---	--